TOURS, Opéra. Nouveau Cosi fan tutte de Mozart



TOURS, Opéra. MOZART : Cosi fan tutte. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, Cosi fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'oeuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : Cosi fan tutte conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après Les Noces de Figaro et Don Giovanni. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse…

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et

Guglielmo baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour… d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi La Scuola degli amanti / L'école des amants… on ne saurait être plus clair.
Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, **Antonio Salieri** compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « **la Scuola degli Gelosi » créé en 1778** / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. La Scuola degli Gelosi affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Cosi fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations
Réservations

Vendredi 4 octobre 2019 – 20h
Dimanche 6 octobre 2019 – 15h
Mardi 8 octobre 2019 – 20h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**
Mise en scène: **Gilles Bouillon**
Décors: Nathalie Holt
Costumes: Marc Anselmi
Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Conférence sur l'opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du cd **SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778**, version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/

METZ : REQUIEM de VERDI à l'Arsenal



METZ, Arsenal. VERDI : REQUIEM, dim 6 oct 2019. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion…Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici **à l'Arsenal de METZ**. Distribution, entièrement française, pour ce Requiem de Verdi avec le Chœur de l'Orchestre de Paris. À sa création, l'aspect théâtral et trop opératique de l'ouvrage avait suscité incompréhension voire agacement : qu'à faire ce style lyrique dans une messe funèbre qui doit accompagner les jusqu'au repos éternel ? Ému par la disparition du poète Manzoni, Verdi tint à lui rendre hommage, en composant ainsi un sommet de la déploration symphonique, chorale, lyrique. Toute la science dramatique du compositeur se met au service d'une ferveur directe et sincère qui réussit à peindre l'effroi et les promesses du grand théâtre de la mort.

METZ, ARSENAL

cité musicale metz, saison 2019 2020

Informations Réservations

ARSENAL, Grande Salle

Dimanche 6 octobre 2019, 16h

VERDI : REQUIEM

Orchestre national de Metz
Chœur de l’Orch de Paris

soprano : Teodora Gheorghiu
mezzo-soprano : Valentine Lemercier
ténor : Florian Laconi
basse : Jérôme Varnier
Scott Yoo, direction

INFOS, RESERVATIONS ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/requiem-de-verdi

Déroulé du Requiem : 7 parties

1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

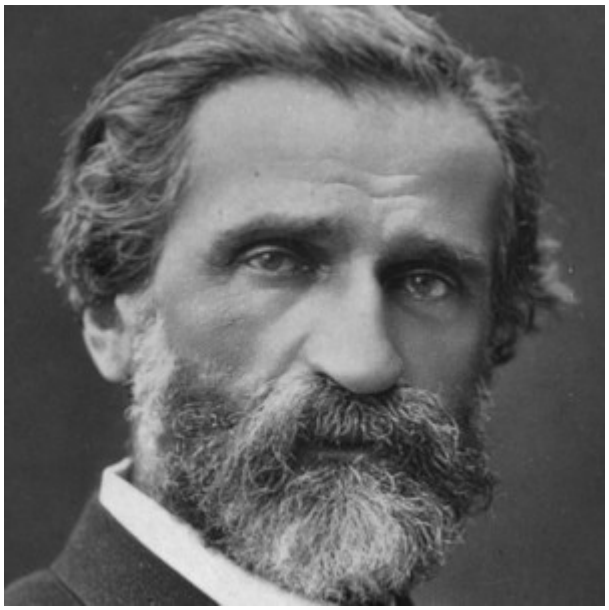
Pour les parents et familles : possibilité d’une **garderie musical**e à 16h
de 4 à 8 ans. Pendant que les parents assistent au concert, les enfants participent à un atelier musical en lien avec le

concert des plus grands, qu'ils rejoignent à la fin du concert. À cette occasion, un musicien intervenant propose des écoutes d'extraits musicaux, des comptines, des jeux d'éveil musical…

Et un bon goûter !

Tarif 6 € / enfant
(offre soumise à l'achat d'une place de spectacle pour l'adulte accompagnant)

L'œuvre : REQUIEM OPERATIQUE ET HUMANISTE



A l'origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l'auteur adulé, admiré d' i Promessi sposi) en 1873. La partition est plus qu'un opéra sacré : c'est l'acte d'humilité d'une humanité atteinte et saisie face à l'effrayante mort ; l'idée du salut n'y est pas tant centrale que le sentiment d'épreuve à la fois collective (avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l'énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand fracas la certitude face à la mort et à l'irrépressible anéantissement (fanfare et choeurs) : mais la proclamation

n’écarte pas le sentiment d’angoisse face au gouffre immense.

D’abord entonné en duo (soprano et alto), l’Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux vois que reprend comme l’équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d’abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s’achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du choeur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l’homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l’expérience de tous les mourants qui ont précédés en d’identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto d’Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l’expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (Tremens factus sum ego -1-) chanté par la contralto d’une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l’esprit de tous ceux qui l’écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d’une exhortation qui n’écarte pas l’amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblé, concentré, ému, les dernières paroles du Libera me, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l’expérience ultime ; son air s’accompagne d’une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.
Croyant ou non, l’auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l’échelle du colossal et de l’intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre

l’injustice criante, puis s’apaise dans l’acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l’intime, Verdi nous parle d’humanisme ; l’homme qui doute et désespère parfois, n’oublie jamais la mort, notre destin à tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d’entre nous.

OPERA. Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini 2019. Les 8 et 9 novembre 2019



OPERA. Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini 2019. Les 8 et 9 novembre 2019, aura lieu le 9è Concours BELLINI réunissant à Vendôme (Auditorium Monceau Assurances) 16 candidats venus du monde entier (Argentine, Chine, Corée, Italie, Mexique, Ukraine, USA, Taiwan, sans omettre les 6 chanteurs français…). Tous auront à cœur d’exprimer le mieux possible et selon leur capacité l’art si difficile du bel canto. Au programme, des airs d’opéras français et italiens, en particulier des compositeurs romantiques qui sont concernés par le bel canto, soit la triade sacrée, préverdienne : Rossini, Bellini, Donizetti…

Le Concours BELLINI distingue les futures voix du bel canto, un art qui s'il est maîtrisé, permet d'enrichir considérablement la carrière du chanteur d'opéra. Dès sa première édition en 2010, le Concours Bellini a su élire le tempérament de la jeune sud africaine Pretty Yende, puis ceux de Saoia Hernandez, Roberta Mantegna, Anna Kasyan, et plus récemment, en 2018, la voix exceptionnelle de Nombuleo Yende, sœur cadette de Pretty Yende.
Les candidats présents en novembre 2019 ont été sélectionnés au cours d'auditions organisées en France et dans le monde entier, par le chef Marco Guidarini, co fondateur du Concours.
Le Jury distingue les meilleurs interprètes, et le public est aussi invité à voter pour remettre le Prix du Public.

Rendez-vous immanquable pour les amoureux des voix lyriques, celles capables de puissance, de finesse, d'expressivité. A Vendôme, à seulement 50 mn de Paris (en train, depuis la Gare Montparnasse).

_____

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini – 9ème édition – **8 et 9 novembre 2019. Auditorium Monceau Assurances** – 1 avenue des Cités unies de l'Europe – 41 100 **Vendôme** (face à la Gare TGV)

Vendredi 8 novembre à 19h – demi finale (publique)

Samedi 9 novembre à 20h – finale (publique)



Billetterie disponible en ligne sur billetweb.fr (« Concours Bellini »), sur la page d'accueil du site officiel www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
ou **sur place 45 min avant le début** de chaque épreuve*.
Informations et réservations : musicarte-org@live.fr / 06 09 58 85 97
Prix des places : Pass 2 soirées : 30€ / Demi-Finale : 15€ (-12 ans : 10€) / Finale : 20€ (-12 ans : 15€).

Collations proposées pendant les entractes et délibérations. Parking disponible dans l’enceinte du Campus.

*Dans la limite des places disponibles.

Approfondir

Le CONCOURS BELLINI organise aussi chaque été à Vendôme, une masterclass, **atelier lyrique d’été** pour les jeunes chanteurs désireux de se perfectionner dans l’art du BEL CANTO…

L’Académie Bellini sur Facebook
https://www.facebook.com/Vincenzo-Bellini-Belcanto-Academie-975232242563801/

VIDEO : masterclasses et concerts de l’Académie BELLINI
reportage vidéo

https://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-masterclass-de-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie-3-8-janvier-2018/

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

VOIR notre reportage vidéo de l’ATELIER LYRIQUE DE L’ETE 2019 :

de la classe de répétition à la scène…



VIDEO, reportage BELLINI belcanto Académie, été 2019. C’était du 1er au 9 août dernier (2019) à VENDÔME (41), au Campus Monceau : les jeunes chanteurs stagiaires de la BELLINI belcanto Académie suivaient les sessions de travail et d’approfondissement prodigués par les deux maîtres de stage : le chef **Marco Guidarini**, et la mezzo-soprano **Viorica Cortez** (avec au piano, **Maguelone Parigot**, chef de chant). Tous maîtrisent, expérience oblige, l’art si délicat

et raffiné du belcanto italien : phrasés, articulation, agilité et élégance, sans omettre le legato et la précision… autant de qualités et prérequis qui font de l'art du bel canto, l'une des disciplines lyriques les plus difficiles.
Pendant cette nouvelle édition de l'Atelier Lyrique d'été, l'Académie a innové en proposant aux jeunes chanteurs le travail scénique de leurs airs : chanter c'est savoir jouer avec son corps.



De la technique vocale à l'interprétation avec jeu scénique… l'Académie Bellini propose aujourd'hui la meilleure formation et la plus complète pour le jeune interprète lyrique, de surcroit appliqué au bel canto (Rossini, Bellini, Donizetti). Intitulé « de Mozart à Puccini », l'Atelier estival 2019 permettait de perfectionner encore et encore sa compréhension

des styles vocaux depuis Mozart jusqu'à Puccini. Parmi les stagiaires cet été, la présence du **dernier Grand Prix Bellini 2019, la sud-africaine Nombulelo Yende** a été particulièrement remarquée, comme celle de ses consœurs, les sopranos françaises **Cécile Achile** et **Déborah Salazar…** Best of video de la session 2019. © CLASSIQUENEWS.TV – MUSICARTE – Réalisation : Philippe Alexandre PHAM

Le même reportage vidéo sur YOUTUBE :

CHEFS D'ORCHESTRE, actus. BRUNO PROCOPIO, directeur artistique du Festival de MAZAN (84)



CHEFS D'ORCHESTRE, actus. BRUNO PROCOPIO, directeur artistique du Festival de MAZAN (84) – **Bruno Procopio**, chef d'orchestre et claveciniste, a été nommé directeur artistique du Festival « Les Nuits Musicales de Mazan » dont la première édition aura lieu **du 15 au 17 novembre 2019 à Mazan (84)**! Occasion exceptionnelle pour découvrir une magnifique

région de France à cette saison de l'année au sein d'un village préservé où le visiteur est invité à musarder entre des ruelles étroites au passé centenaire d'une grande richesse patrimoniale… Les concerts du festival de MAZAN ont lieu dans **la très belle salle de concert de la Boiserie**, espace culturel moderne (2014, 650 places), sis au cœur des vignes en contre-bas du Ventoux – à moins de 10 km à l'Est de Carpentras.
Ensuite Bruno Procopio dirigera l'Orchestre Simon Bolivar du Sistema de Caracas au Venezuela le 15 décembre 2019 autour d'œuvres d' Anton Reicha, ami d'enfance de Beethoven.
Il prépare aussi un nouveau cd dédié à Scarlatti, Rameau, Bach… à suivre.

Programme du Festival Les Heures musicales de MAZAN 2019
La Boiserie – 150 chemin de Modène 84380 Mazan

VENDREDI 15 NOVEMBRE 2019
« ***Oiseaux Baroques*** »,
COUPERIN, HAENDEL, VIVALDI

(Hugo Reyne…)

SAMEDI 16 NOVEMBRE 2019

RAMEAU : Intégrale des ***Pièces de clavecin en concerts***

(Paris, 1741)

Avec Bruno Procopio, Clavecin

Patrick Bismuth, Violon

Serge Saitta, Flûte allemande (traverso)

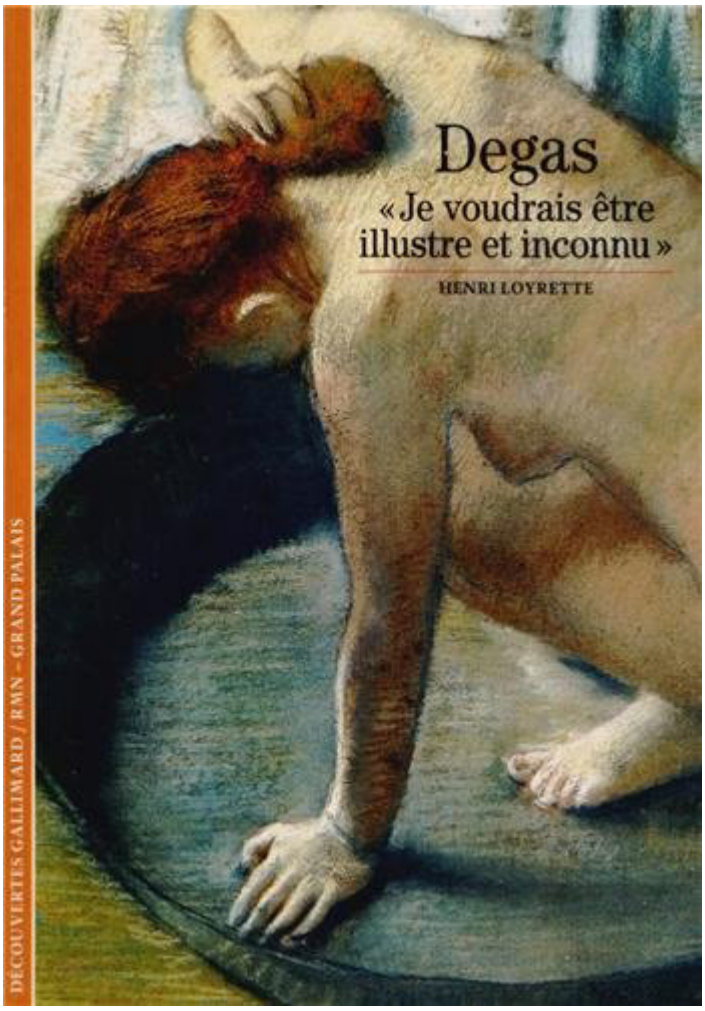
Myriam Rignol, Viole de gambe

PLUS D'INFOS : Festival de MAZAN

http://www.mazan.fr/agenda/la-boiserie-festival-les-nuits-musicales-de-mazan.html

---

Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes »).



Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes »). CHANTRE DE LA MODERNITÉ… Présentation par l'éditeur : « «Je voudrais être illustre et inconnu», disait Edgar Degas. Illustre, il l'est, par ses danseuses, ses jockeys, ses femmes au bain. Inconnu, également, tant ces thèmes occultent le reste de l'œuvre, peintures d'histoire, portraits, paysages, tant l'œuvre a dévoré la vie privée. Sur une carrière de soixante ans dont Henri Loyrette restitue la richesse et la cohérence, on découvre alors l'insatiable curiosité technique, la constante recherche d'expressions nouvelles, l'évidente continuité de la ligne mélodique ».
Notre avis… Le fils d'une famille aisée, de banquiers, doit cependant à son père (Auguste) d'être encouragé dans sa vocation artistique. Ce n'est pas tant, la ligne (cultivée

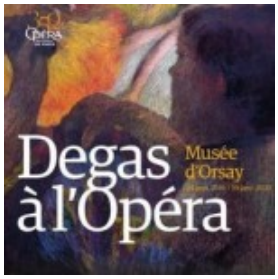
toujours selon les préceptes de son « maître et idôle » Ingres), la couleur (digne des Impressionnistes dont il sera toujours très proche), la puissance de la palette et du trait (qui le rapproche d'un Manet, son ami), que son œil, qui se révèle dans son cas, déterminant. Degas méprise le milieu académique et donc le Prix de Rome : dépassé, conservateur. Il a bien raison. La modernité n'est jamais venue en peinture de ce réseau politique formaté. Degas développe une acuité de conception hors du commun à son époque. Son œil décortique l'espace (d'où des cadrages et des points de vue inédits et donc résolument « modernes »), déconstruit la forme, pour en extraire le squelette expressif, l'ossature synthétique, essentiel (d'où ce qu'il voit et capte dans le sujet des danseuses : des corps qui souffrent, des lignes qui fléchissent, des mouvements qui éreintent et forcent… au bord du claquage.

Degas moderne L'œil déconstruit, reconstruit…



Deux danseuses (DR)

Beaucoup de scènes de répétitions, de gestes et attitudes répétées, de détente aussi (dont même des danseuses qui baillent…) Entre réalisme et familiarité, jamais cela n'avait été représenté avant lui. De sorte que l'on contemple un autre Degas : non pas le peintre obsédé par les danseuses en tutu, mais l'analyste qui décrypte le dénuement et la misère de jeunes artistes démunies et souffrantes, qui phénomène que l'on commence à expliciter, sont les proies des prédateurs sexuels dans la coulisse.



Degas a conçu tout cela, remarquablement expliqué dans ce petit livre immanquable, indispensable viatique préparatoire pour **l'exposition actuelle au Musée d'Orsay : « DEGAS à L'OPERA », jusqu'en janvier 2020**. Car au juste qu'a peint Degas de l'Opéra ? La réponse est

loin d’être évidente. Car Degas est un créateur tout sauf conformiste. On peut affirmer qu’en plein wagnérisme, au cœur de la France nationaliste, opposée à l’hégémonie prussienne, Degas, se passionna pour la Sigurd du marseillais Reyer, le « petit Wagner de la Canebière » (au point de la voir 30 fois à l’Opéra le Peletier, à partir de sa création à l’Opéra de paris le 12 juin 1885). Wagnérien, Reyer dans Sigurd offre une véritable alternative française au romantisme musical, puisant après Berlioz, chez Gluck, sachant colorer aussi son orchestre par des éclats fantastiques empruntés à Weber. Les amateurs du Ring, retrouvent certes les personnages de Hagen, Gunter et aussi Brünnhilde… Mais si le sujet est emprunté aux légendes nordiques, comme la Tétralogie, la conception elle est bien française.
Comme Reyer à l’opéra, Degas incarne une spécificité française, « moderne », antiacadémique, foncièrement avant-gardiste, entre 1880 et 1910. Un cas à part, et une œuvre à redécouvrir aujourd’hui.

Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes ») – 160 pages, ill., sous couverture illustrée, 125 x 178 mm
Genre : Documents et reportages Thème : arts en général /peinture Catégorie > Sous-catégorie : Connaissance > Arts en général – Époque : XXe-XXIe siècle – ISBN : 9782070760879 – Gencode : 9782070760879 – Code distributeur : A76087 – Première parution en 1988 –
Coédition Gallimard/RMN – Grand Palais. Nouvelle édition en 2012.
Collection Découvertes Gallimard (n° 36), Série Arts,

Gallimard. CLIC de CLASSIQUENEWS

PARIS, Ventes. Collection Alfred Cortot chez Christie’s le 7 octobre 2019.


Alfred Cortot au piano, Henri Matisse (1869-1954) (Estimation : €120,000-180,000)

PARIS, Ventes. Collection Alfred Cortot chez Christie’s le 7 octobre 2019. Le marchand d’art Christie’s Paris organise la vente publique du pianiste français Alfred Cortot (1877-1962) le 7 octobre prochain. Alfred Cortot a dédié sa vie à la musique et plus particulièrement à la mise en valeur et au rayonnement international de la culture et de la musique française. Il crée, en 1919, l’Ecole Normale de Musique à Paris (dont c’est le centenaire cette année), et fut l’un de ses chefs d’orchestre. Il rédige également de nombreux ouvrages littéraires et écrits pédagogiques. A l’apogée de sa carrière, durant l’Entre-deux-Guerres, Cortot prend part à de multiples concerts et conférences, et enregistre plus de 150

disques. **Adrien Legendre**, directeur Livres et Manuscrits, en charge de la vente Christie's à Paris précise : il s'agit de « … de pièces muséales, pour une grande majorité peu connues ou documentées et aux sujets différents de notre spectre habituel. … La vente de la collection d'Alfred Cortot nous permet également de rendre un discret hommage à son fils Jean ».

En effet , la vente de la collection est le souhait de son fils, **Jean Cortot**, artiste peintre et membre de l'académie des Beaux-Arts, disparu le 28 décembre 2018. L'ensemble est composé de 189 œuvres, fruit d'une sélection de 70 ans par le collectionneur auprès des plus grands marchands et libraires. Constitué de manuscrits et ouvrages littéraires, de traités de musique et d'une belle collection de portraits de compositeurs et musiciens, ces œuvres, à l'exception de quelques pièces prêtées lors d'importantes expositions dans les plus prestigieuses institutions du monde entier, est présenté pour la première fois sur le marché.

Frédéric Chopin est parmi les plus représentés avec 9 portraits, médailles et objets sans compter les autographes de George Sand le citant. Se distinguent entre autres trois portraits (une huile sur toile et deux versions du portrait du compositeur sur son lit de mort) signés par son compatriote et ami Teofil Kwiatkowski, un portrait par Louis Gallait (€8,000-12,000), un dessin signé de Chopin lui-même (caricature d'homme €2,000-3,000) ou encore une mèche de ses cheveux conservée en médaillon.

Franz Liszt aussi impose sa figure tutélaire. La vente le représente donc avec plusieurs portraits évquant les différentes étapes de sa vie dont un portrait du compositeur jeune (€12,000-18,000). Regard enflammé, cheveux défaits rappellent l'image romantique que l'on conserve du musicien, ici délicatement représenté par le portraitiste de la cour de Vienne, Friedrich von Amerling. Cette version datée de 1838 est le premier de deux portraits peints par l'artiste. De même

que pour Chopin, les amateurs de Liszt pourront également enchérir sur une mèche de cheveux du compositeur ou sur un aphorisme autographe de
Liszt.

Un portrait d'Alfred Cortot au piano réalisé par **Henri Matisse** en 1926 fait également partie de cet ensemble (estimation : €120,000-180,000, cf. notre illustration). Ce portrait d'un dynamisme surprenant témoigne de l'admiration du peintre pour le compositeur. Matisse alors à Nice, applique un bâton de fusain pur et non-gras sur une feuille de papier vergé. Ce procédé lui permet de donner des effets de lumière et de contraste subtils. Il en résulte la composition très animée d'un musicien pris sur le vif et concentré sur la partition qu'il joue au piano.

Preuve de la relation entre les deux hommes, Matisse réalise d'autres portraits de Cortot, dont il fait des lithographies. Ainsi seront proposées, deux épreuves tirées sur papier Japon, numérotées et signées d'un Cortot « douloureux » et un Cortot « mondain », datées respectivement de 1926 et 1929 (€3,000-5,000).

Enfin, un rare portrait de **Wolfgang Amadeus Mozart à l'âge de treize ans**, attribué au maître véronais **Giambettino Cignaroli**, compte également parmi les trésors de la collection Alfred Cortot. C'est l'un des quatre seuls portraits du compositeur réalisés face au modèle vivant encore en main privée. Il est documenté avec précision dans une lettre de Léopold Mozart à son épouse le datant du 6 et 7 janvier 1770. Le jeune prodige au teint porcelaine et au charisme hypnotique est interrompu dans l'exercice de son art, alors qu'il joue pour Pietro Lugiati, percepteur général des impôts de Venise et commanditaire du portrait.

Un ensemble impressionnant de manuscrits autographes, jamais vu sur le marché, complète le catalogue des pièces mises en

vente.
Tous ont, de près ou de loin, un lien avec la musique. **Théodore de Banville** nous livre une Petite Ode au Piano (€800-1,200), Nerval, dans sa Fantaisie, « donnerai[t] tout Rossini, tout Mozart et tout Weber » pour cet « air très vieux, languissant et funèbre » (€20,000-30,000), **Nietzsche** livre une critique acerbe de la musique allemande de son époque (€30,000-40,000). **Proust** est présent également avec un ensemble de documents de première importance, dont une dactylographie abondamment corrigée, inédite, donnant un des tous premiers états de la scène d'ouverture d'Un Amour de Swann durant laquelle le héros ré-entend pour la première fois depuis des années la sonate de Vinteuil. Dans ce passage, l'andante est un scherzo et le nom Vinteuil n'apparait que dans les marges, annotées de la main tremblante de l'auteur.

Autre ensemble d'une grande richesse provient de la femme d'Alfred Cortot, **Renée Chaine Cortot**, grande baudelérienne et dont l'ex-libris reprend des vers du poète. La collection comprend ainsi une vingtaine de lettres, manuscrits, éditions originales et portraits de **Baudelaire**, dont les 2 portraits gravés par Manet, et, fort logiquement, plusieurs documents liés à la passion de Baudelaire pour Wagner.
Autre pièce phare de cet ensemble, l'édition de luxe » A l'ombre des jeunes filles en fleurs « , deuxième tome d'A la recherche du temps perdu, parue en 1920. Cette édition du chef-d'œuvre de **Marcel Proust**, dont on célèbre le centenaire du prix Goncourt obtenu en 1919, est accompagnée de deux placards d'épreuves corrigées conservés dans leur portefeuille d'origine (estimation : €80,000-120,000).

Parmi les autres auteurs incontournables présents dans la collection, **les manuscrits de Gustave Flaubert**, dont Athènes et environs d'Athènes (c.1850-1851), estimé €40,000-60,000, œuvre dans laquelle Flaubert décrit sa visite dans la capitale grecque.
Etude de la Cathédrale de Reims, **Victor Hugo** (Estimation :

€4,000-6,000).

La collection Cortot contient également deux lettres manuscrites de **Victor Hugo** et des copeaux de son pamphlet, « Napoléon le Petit ». Ils sont accompagnés de neuf dessins du grand auteur dont plusieurs caricatures et dessins d'églises, de cathédrales et de châteaux, qui sont les thèmes de prédilection du poète romantique.

Vente CORTOT à PARIS chez CHRISTIE'S : lundi 7 octobre 2019 à 16h – Exposition préaable : du mercredi 2 octobre au lundi 7 octobre 2019 chez Christie's : 9 avenue Matignon, 75008 Paris – INFOS CHRITIE'S **ici**

COMPTE-RENDU, concert. MARSEILLE, Roll'Studio, le 14 sept 2019. Duo Impressionniste

COMPTE-RENDU, concert. MARSEILLE, Roll'Studio, le 14 sept 2019. Duo Impressionniste. Katel Boisneau, harpe celtique ; **Matthieu Tomi**, basse six cordes. Impressionnant, sans vouloir impressionner, sans expressionnisme racoleur, par sa virtuosité souriante, son aisance acrobatique des doigts, ce duo de cordes pincées, jamais pincé ni guindé dans sa directe familiarité et proximité dans le nid rocailleux mais douillet du Roll'Studio.

Le Panier

Car c’est aussi cela Marseille, en dehors des grandes institutions musicales : presque secrets mais connus d’initiés amoureux, des lieux discrets mais généreusement accueillants aux musiciens, chanteurs, artistes, leur offrant un lieu, une scène, un public pour s’y produire. Ici, c’est dans le plein cœur, à tout cœur, du vieux Marseille, il faudrait dire Massalia, même Phocée, l’antique cité sur la colline du Panier où les Grecs posèrent la première pierre de la ville la plus ancienne de France, que les Romains agrandirent, embellirent, fortifièrent, où la Place des Moulins médiévale annonçait déjà l’avenir de ce qui devaient être les puissantes minoteries du XXesiècle, broyant blé, arachide, coprah, pour les fameuses fabriques de pâtes, biscuits célèbres, huileries, savonneries fameuses, qui fleuraient bon un air non pollué, disparues aujourd’hui avec la désindustrialisation. Le Panier, pas à pas, signe à signe, dans ses ruelles ponctuées de petits ateliers d’artistes, que redécouvrent les touristes, on suit des traces de cet immémorial passé d’où se construisit la puissance d’une ville commerciale aux ambitions de cité république méditerranéenne, qui contraignit tous les souverains de France à signer des Capitulations respectant ses droits, jusqu’au jour fatal où Louis XIV, pour châtier la rebelle, y pénétra non par la porte monumentale mais, en conquérant, par une brèche faite symboliquement exprès dans sa muraille, en bas du Panier, où se trouve le Mucem, faisant pointer tous les canons des forteresses des hauteurs, non vers l’extérieur défensif, mais sur l’indomptable ville elle-même.

Roll’Studio



Ancien portail dont les deux lourds battants de bois sont adoucis d'un bleu lavande sur une porte dont les ferronneries végétalisées sont plus festives que défensives. Petit couloir, petit comptoir de bar, quelques petites marches, un creux, une cave, un caveau en voûte en opus incertum, héritage romain, ces pierres, ces moellons gris presque moelleusement sertis au hasard, comme des grumeaux, dans un mortier presque jaune d'œuf : oui, un nid, avec cet étrange oiseau doré posé sur un pied, la harpe, déployant une aile immobile striée de l'or aérien de ses cordes. En face, aile sagement repliée d'un envol retenu, un piano ; entre les deux, alanguies sur une chaise, les courbes rebondies, voluptueusement féminines, de la guitare basse et une autre, semblant traîner comme par hasard, telle une odalisque orientale, à même le tapis du sol. Un canapé, des banquettes, des chaises pour les spectateurs.



Ce lieu modeste au creux de cette étroite rue des Muettes affiche pourtant de larges ambitions parlantes, éloquentes : c'est une école de musique. L'association Loi 1901 qui la gère dispense aux enfants et aux adultes, prioritairement du quartier, une initiation et un enseignement musical orientés vers la musique classique, baroque et lyrique, sans oublier le jazz et ses improvisations, avec finalement, comme exercices pratiques exemplaires, ces concerts du samedi sur la scène, ouverte à des musiciens, généralement régionaux avec lesquels on peut amicalement discuter ensuite autour d'un verre et d'une portion de pizza.

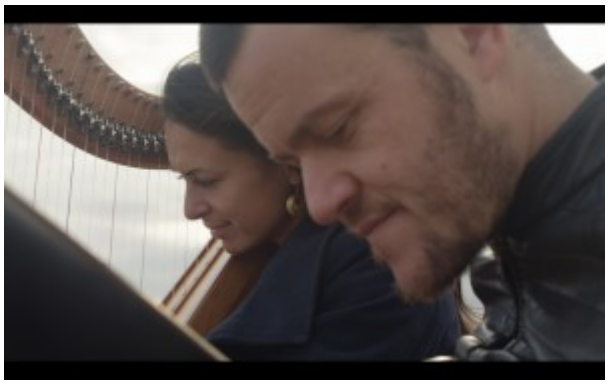
La musique, de tous, à portée de tous.

IMPRESSIONNANT
DUO IMPRESSIONNISTE

Duo impressionniste
On ne demandera pas, aux duettistes, le pourquoi de ce nom, puisqu'ils se refusent d'expliciter quoi que ce soit de leur musique, composée presque toujours à deux, qui, il est vrai, parle toujours d'elle-même sans besoin de discours (surtout rue des Muettes !) faite des impressions, physiques, donc, mentales, des images qu'elle suscite, éveille ou réveille en nous. Ils nous souffleront, malgré tout, les circonstances, les titres, condensés d'expériences de rencontres, autant d'approches qui auréolent de vécu intense leurs morceaux.



Elle, **Katell Boisneau**, Bretonne, semble être née avec la harpe celtique dans son berceau, paternelle sinon maternelle. Initiée par son père, elle approfondit aussi au Conservatoire de Nantes la version classique de l'instrument, dont elle nous dit, en passant, la différence : pas de pédales pour la harpe celtique pour les demi-tons, mais un ingénieux et complexe système de « palettes », de « taquets », fixés sur le galbe supérieur de l'instrument pour chaque corde. D'où la dextérité supplémentaire, la prestesse, la prestidigitation de ces doigts de fée dont l'agilité est telle que l'on perçoit à peine la touche. Originale artiste au parcours des plus singuliers : harpiste et danseuse-acrobate passée en Afrique par l'école de cirque. Initiée à la kora, cette harpe-luth mandingue, elle se produit en duo avec Toumani Diabatéau Carrousel du Louvre, participe à diverses créations avec divers ensembles, dont le groupe Accord de Cordes et la Compagnie Mauvais Cotons. Lauréate du Prix Envie d'Agir, elle crée un duo de harpe, kora et mât chinois avec Kandia Kouyaté à Conakry, retrouvant en 2009, son ami Abdoulaye Kouyaté pour fonder Lá Y Ká.



Son partenaire, complice compagnon compositeur, **Matthieu Tomi**, d'origine corse, étudie la musicologie à l'Université d'Aix-en-Provence et se spécialise en jazz au Conservatoire dans la classe du fameux Jean-François Bonnel, multi primé. Son travail théorique s'enrichit parallèlement d'expériences scéniques avec divers groupes de jazz, de blues sur les scènes régionales et des festivals en Corse. Ses compositions sont nourries, de rencontres, de lectures, d'une atmosphère familiale insulaire où le chant, naturellement,

n’est jamais absent, voix ici encore écho du père de deux artistes qui, apparemment, ne crient pas comme Gide : « Familles, je vous hais ! », credo bourgeois que, généralement, seuls des bien nantis peuvent se permettre.
Il y a un tel climat affectif chez ces deux interprètes que, dans le dialogue naturel qui s’instaure dans l’intimité amicale de cette petite salle, dans la proximité des artistes, j’ai presque du regret de révéler à Mathieu Tomi que le poème Liberté de Paul Éluard, qu’il a mis amoureusement en musique était, au départ, du propre aveu du poète, un poème d’amour nommé Une seule pensée, destiné à sa femme Nusch dont le nom apparaissait comme la révélation attendue du mystère à la fin de la dernière strophe [1]. Il le changea finalement (spontanément selon la légende) par celui de Liberté, dont on sait le succès avec les parachutages par les aviateurs anglais dans la France occupée. Mais qu’importe : le côté incantatoire du simple et sublime poème, qui a inspiré tant de musiciens, dont Poulenc, est là dans la version de Tomi, avec une sorte de basse continue obsessionnelle comme l’anaphore « Sur… » qui scande le poème et cette musique passant de la harpe à la basse est un vrai dialogue amoureux.
Motifs lancés à la harpe, commentés, brodés à la guitare volubile, dès le premier morceau, Inti, qui signifie ‘Soleil’ dans la langue quecha des Incas, il y a tout l’or éclatant de la harpe ombré par l’épaisseur d’argent de la basse. La pièce suivante, Agriate, du nom du désert corse, pose un thème jazzy à la guitare, très rythmé, sombre, ponctué de myriades d’étoiles, de constellations de subtils arpèges, douces vagues rêveuses de la harpe avant que les deux instruments n’échangent leur dynamique, piano et forte, gruppetis de la guitare tels des nuages de mauvais temps sur les ondes plus larges de la harpe. Harpe à l’aigu, allègre, espiègle, et guitare très bossa nova, notes entêtées crêtées d’Éclats lumineux avec de légères percussions de doigts sur la caisse ou cordes. Temps arrêté de rêve, sur un bourdonnement de sa guitare, Mathieu Tomi semble se livrer à mi-voix en chantant, en anglais, un souvenir de son père dont la voix, dit-il,

l’habite : Suspendu, il pince ses cordes et Katell tisse, aimante fée, sa fine toile arachnéenne de sons attentifs.
On aura quelques standards tendrement revisités, dont une berceuse, un thème langoureux de Tom Jobin, Luisa, avec une élégance savante et populaire. Pour Orso, ‘ours’ en Corse, les deux musiciens invitent dans leur couple le troisième homme, **Wim Welker,** bien d’ici malgré un nom d’ailleurs, guitariste plié à toutes les musiques et disciplines, par ailleurs enseignant en divers lieux. S’emparant de la seconde guitare, toute en aigus argentins, ce sera un trio acrobatique, un superbe bœuf d’improvisations, compétitions en virtuosités cordiales de cordes accordées jouant le désaccord pour rebondir, revenir ensemble de courses-poursuites haletantes, la harpe devenant une sorte descat, scandant les vocalesesdes guitares. Les trois partageront un Thé à la menthetrès brésilien dont nous goûterons avec délectation jusqu’à la dernière goutte et ils nous offriront en bis (tris ?) le bouquet pyrotechnique de la reprise en trio de Suspendu, harpe élargissant ses ondes presque hawaïennes, avec des effets de glissandis comme des enroulements de vagues de surf sur le fracas écumeux des autres cordes. Des tsunamis comme on peut les aimer.
Impressionnante virtuosité dans la simplicité souriante d’interprètes jeunes dans la proximité d’un lieu qui, sans nulle glaciale distance, nous intègre chaudement, amicalement, aux musiciens.

COMPTE-RENDU, concert. MARSEILLE, le 14 sept 2019. Duo Impressionniste.

Marseille,
Roll’Studio

14 septembre 2019

Katel Boisneau, harpe celtique ; Matthieu Tomi, basse six cordes
Roll’Studio (au Panier), 17 rue des Muettes, 13002 Marseille.
tél. : 09 65 30 36 59 ; claire.abram@rollstudio.fr

AGENDA… Le 24 Octobre 2019, le Duo impressionniste assumera la première partie de Nils Petter Molvaer, à **La Petite Halle de La Villette, Paris**.

Certains **morceaux sont en écoute** :
https://soundcloud.com/user-184147974

Sur le site de leur compagnie, capture de certains de leur spectacles harpe, guitare et cirque.
http://www.compagniesevapore.com

Photos :
1 Photo Roll’s studio, rue ;
2 Un concert;
3 Duo impressionniste (©Camille Perrin);
4 Duo impressionniste (©Aurélien Le Calvez).

[1] « Je pensais révéler pour conclure le nom de la femme que j’aimais, à qui ce poème était destiné. »,Paul Éluard, Poésie et Vérité(1942)

COMPTE-RENDU, opéra. STRASBOURG, ONR, 18 sept 2019. VENABLES : 4.48 psychosis. R Baker / T Huffman

COMPTE-RENDU, opéra. STRASBOURG, Opéra National du Rhin, 18 septembre 2019. 4.48 psychosis. Philip Venables, compositeur. Gweneth-Ann Rand, Susanna Hurrell, Lucy Schaufer… Membres de l'orchestre philharmonique de Strasbourg. Richard Baker, direction. Ted Huffman, mise en scène. Création française de l'opéra contemporain « 4.48 psychosis » du compositeur queer Philip Venables, livret d'après le texte éponyme de l'auteure anglaise Sarah Kane. La création française est assurée par le chef d'orchestre Richard Baker, dirigeant chanteuses et instrumentistes (un ensemble composé des membres de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg). Seulement trois ans après sa création mondiale au Covent Garden à Londres (2016), nous avons droit à cette œuvre de grande justesse et intensité enfin sur le sol français !

« At 4.48, when depression visits, I shall hang myself »

/ à 4h48, quand viendra la dépression, je me pendrai…



Difficile de se réjouir du suicide de **Sarah Kane**, à 28 ans. Son opus posthume « 4.48 psychosis » fut notamment décrié à sa création, parce qu'il a paru impossible à un critique de commenter ce qu'il considérait comme une « note de suicide de 75 minutes ». Que les temps ont changé ! Non seulement il s'agît ici de la toute première œuvre lyrique sur un texte de Sarah Kane approuvé par sa famille ; les talents concertés pour l'occasion relèvent de la sérendipité, tellement c'est harmonieux.

Philip Venables met en musique le texte particulier de Sarah Kane dans une succession de 24 scènes, sans véritable fil conducteur à l'instar de la pièce originale. Si tout essai pour expliquer le contenu ou la forme de l'œuvre serait une réduction, nous pouvons dire qu'il s'agît d'une sorte d'exposition des états psycho-émotionnelles de la psychose, un

regard subjectif des différents visages de la dépression, un commentaire social d’une grande pertinence, interprété par 6 chanteuses et 12 instrumentistes, sur une scène dépurée et dédoublée où sont projetés parfois les paroles de la pièce. La scène est dédoublée dans le sens où les musiciens se trouvent en hauteur, derrière le plateau, la fosse d’orchestre est condamnée. Si la mise en scène de Ted Huffman peut paraître minimale sur le plan scénographique (une tables, quelques chaises…), le travail d’acteur est poussé au paroxysme et bouleverse l’auditoire.



S’agissant d’un opéra contemporain avec recours aux collages électroniques et d’autres procédés de notre temps, nous ne pouvons que nous réjouir de l’ingéniosité percutante et très intéressante du compositeur. Remarquons l’effet de synesthésie linguistique qu’il suscite par exemple quand il fait dire/lire aux percussions le dialogue projeté sur la scène basse au fond blanc (deux percussionnistes sur la scène haute « jouent » le texte, souvent par syllabes). Saluons l’implacable performance des six chanteuses sur scène, qui bougent en permanence, et dont la partition est redoutable. A l’investissement dramatique et théâtral se joigne une intensité musicale indéniable. La chanteuse qui mène le bateau ici : la soprano **Gweneth-Ann Rand** ; sa force expressive et sa dextérité dans l’instrument laissent pantois. Elle a joué à la création mondiale, tout comme la soprano **Susanna Hurrell** et la mezzo-soprano **Lucy Schaufer**, également sur scène ce soir. L’incroyable sextuor de la première française se compose également de **Robyn Allegra Parton**, soprano et de **Samantha Price** et **Rachael Lloyd**, mezzo-sopranos.

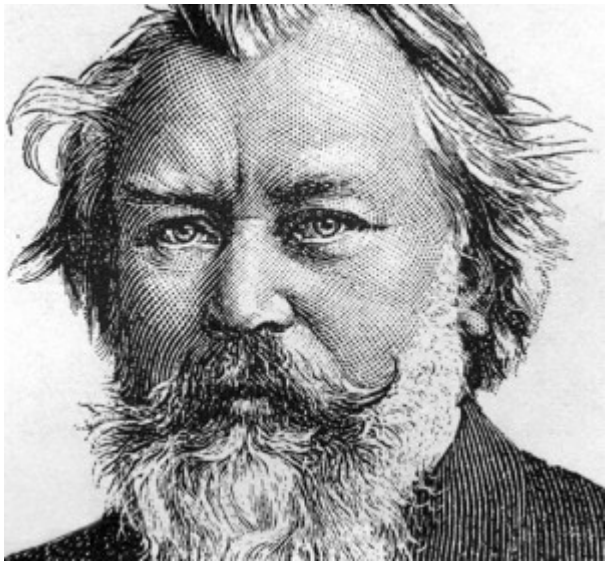
Parmi les spécificités musicales de la partition, dans la lignée de la tradition anglaise depuis Purcell, distinguons des textes parlés bien rythmés et à un lyrisme ponctuel, au milieu du brouhaha expressif à souhait, et plutôt gentil pour l’ouïe, qui n’est pas sans rappeler sporadiquement la Seconde École de Vienne, particulièrement Webern.

Une expérience lyrique inoubliable pour adultes, avec des équipes engageantes et engagées sur tous les fronts. L’œuvre mérite d’être reprise et popularisée. A découvrir ! Uniquement à l’Opéra National du Rhin, à Strasbourg les 20, 21 et 22 septembre 2019. Illustrations : photos © K Beck / opéra national du Rhin / ONR 2019

ARTIE’S à Cortot : BRAHMS, Quatuor pour piano (opus 60)

PARIS, Salle Cortot. ARTIE’S PIANO QUARTET, le 3 oct 2019. BRAHMS régénéré. Pour ce programme chambriste de haut vol, la salle Cortot offre un écrin idéal avec sa convivialité et son acoustique parfaite. **Autour du Quatuor pour piano de Brahms**, Artie’s promet de surprendre les spectateurs, grâce à la présence de Yanowski et Fred Parker (Cirque des Mirages) « qui vont faire planer un vent de folie sur cette soirée à nulle autre pareille ! »…

Le 3ème et dernier Quatuor pour piano et cordes en ut mineur opus 60



de **Brahms** fait partie des œuvres à clé, dont en filigrane se lit la passion jamais réellement énoncée de Johannes pour celle qu’il admire entre toutes, **Clara Schumann** (l’Allegro initial composé en dernier, porte le thème de la lumineuse Clara). Brahms avouera même au sujet de cette partition majeure, où le poids de la sensibilité empêchée le dispute à l’exaltation la plus vive, qu’il a songé alors, pendant sa composition (1856), tel Werther, au … suicide. Propre à un temps de gravité mélancolique (dont il a le secret), Brahms n’achèvera son Quatuor pour piano qu’en …1875. 19 années d’une pensée musicale en pointillé. Preuve d’une genèse difficile, en une période de grande interrogation (son

intermezzo « surnaturel »), Brahms respire large, privilégiant un flux discursif continu (sans barres de reprise d'exposition); l'ut mineur emprunte à Robert Schumann ; l'Allegro en particulier est d'esprit schumannien ; l'œuvre affirme une maturité intime au large ambitus : les souffrances du jeune Brahms – Werther sont ainsi comme résolues et exorcisées par le compositeur expérimenté de 43 ans.
Le Quatuor est créé en février 1876 (Brahms est au piano) devant le Landgraf et la princesse de Hesse, très admirateurs de la musique de Brahms.En découle cette esthétisme de la forme dont la sincérité touche et saisit immédiatement ; sa liberté d'écriture, exprimant toutes les volutes d'un cœur ardent et fougueux, signale quant à elle, le degré de maîtrise auquel est parvenu le compositeur au milieu des années 1870.

PLAN : 4 mouvements Allegro non tropppo, Scherzo (Allegro en ut mineur), Andante, Allegro commodo. Durée approximative : 50 minutes.

PARIS, Salle CORTOT
jeudi 3 octobre 2019, 20h30
Concert ARTIE'S

Informations Réservations

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

MUSICIENS :
Jean-Michel Dayez, piano
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle

Avec l'aimable participation du **Cirque des Mirages** (Yanoswki

et Fred Parker)

PROGRAMME
Brahms – Quatuor op.60
Mais aussi œuvres de **Mozart, Korngold, Piazzolla**

Billetterie FNAC : 20€
Gratuit pour les -18 ans

Salle Cortot – 78 rue Cardinet – 75017 PARIS





UNE AUTRE IDÉE du CONCERT par ARTIE’S

En réalité, **ARTIE'S** propose de renouveler l'expérience du concert classique, en particulier de musique de chambre dont l'intimisme favorise la rencontre et l'interaction avec les spectateurs. **La participation du Cirque des Mirages, ce 3 octobre à la Salle Cortot,** enrichit la perception et la réception de chaque œuvre… Pou réaliser la nouvelle expérience, les interprètes se réunissent autour du violoncelliste **Gauthier Herrmann** qui a eu l'idée de ce nouveau cycle de concerts ouverts, généreux, créatifs et surtout accessibles. « *Le Cirque des Mirages, c'est une amitié de longue date avec plus de 15 ans de scène en duo. Mais c'est avant tout un univers unique emprunt de folie et de décadence, où chaque chanson est une histoire et, chaque histoire, une plongée dans les profondeurs abyssales de l'âme humaine*, explique **Gauthier Herrmann**. *Le choix de Johannes Brahms n'est pas non plus gratuit. « Ce concert commence par l'opus 60 de Brahms, qui est sans aucun doute l'une des oeuvres les plus denses du compositeur. Comme toujours avec Artie's, nous parlons et discutons avec le public. Cette oeuvre nous permettra de parler de la mort, de la nuit et pourquoi pas du diable ou du paradis… Et cela, personne ne le fait mieux que Yanowski !* »



Réinventer l’accessibilité aux œuvres…

HUMOUR, ÉNERGIE, BIENVEILLANCE

Pour mieux comprendre les enjeux de ce concert atypique qui néanmoins respecte les œuvres jouées au plus haut niveau, voici **3 questions complémentaires** :

CNC : Pourquoi abordez-vous le Quatuor avec piano de Brahms ? Que nous renseigne-t-il de Brahms et de son écriture ?

Gauthier Herrmann : Ce choix de programme est avant tout une histoire de personnes. En effet, nous avons d'abord choisi les musiciens avant de choisir le programme. Les 4 musiciens sont partis en tournée en Inde en 2017 avec l'intégrale des quatuors avec piano de Brahms (opus 25, 26 et 60). Ensuite nous voulions depuis longtemps partager une scène parisienne avec **Yanowski** et **Fred Parker** (Cirque des Mirages). La densité de l'opus 60 nous a paru une magnifique opportunité pour créer un univers commun.



Yanowski et **Fred Parker** (Cirque des Mirages) – DR

Pouvez-vous nous présentez votre offre musicale ? Rencontre, ligne artistique, sonorité, répertoire ?

Gauthier Herrmann : Artie’s est une joyeuse bande de musiciens ouverts sur le monde et sur le partage. Chaque année, nous jouons et organisons environ 80 concerts autour du monde, avec une vingtaine de musiciens. Trios, quatuors, ou orchestres de chambre, la ligne artistique est donnée par les salles, les acoustiques, les publics… et surtout notre envie de rencontrer un public large et de le rassurer quand à l’accessibilité de Mozart, Schubert et Beethoven !

Comment selon vous renouveler l’expérience du concert auprès du public d’aujourd’hui ?

Gauthier Herrmann : Voilà une question cruciale. Nous pensons que la vulgarisation de la musique peut prendre de nombreuses formes. Le but est de démystifier les grandes oeuvres et les compositeurs mais certainement pas d’abaisser le niveau d’exigence requis par cet art. Nul besoin d’être fin connaisseur pour être émerveillé par un quatuor de Mozart ou une symphonie de Beethoven. Pour preuve, nous jouons souvent à l’autre bout du monde (Inde, Chine, Moyen-Orient…) devant des publics d’une tout autre culture. Et cela fonctionne très bien

! Nous pensons qui si une proximité se réinstalle entre les artistes et le public, le pari de rendre la musique accessible à tous sera gagné !

Et pour cela, à chacun, son approche ; ce qui compte, c'est de le faire avec honnêteté et simplicité. Si nous devions définir la marque de fabrique Artie's, disons que l'humour, l'énergie et la bienveillance font partie de chacun de nos concerts…

PLUS D'INFOS SUR **ARTIE'S-GROUP.COM**

Propos recueillis en septembre 2019.

DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacle, Live d'oct 2018)



DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacles, Live d'oct 2018). Orchestral, – passionnante Fantastique de Berlioz, le programme est aussi surtout lyrique ; et quelle voix ! Mezzo d'impact, Lucile Richardot. d'abord célébrée comme interprète baroque, du XVIIè montéverdien au XVIIIè français, la voici … en furie et grande amoureuse romantique, et d'un engagement déclamé souverain dans la cantate Cléopâtre du jeune Hector alors candidat répétitif pour le prix de Rome… « C'en est donc fait » place la barre très haut, dans le lugubre tragique et noble à la fois. C'est une Reine détruite qui paraît à nos yeux. Une femme exposée, ravagée mais digne. Ecrite en 1829, la cantate suit le texte imposé de Pierre-Ange Vieillard. La fureur de l'amoureuse, l'impuissance de la souveraine, sa solitude et son abandon, son cœur qui implose, puis sous le coup de l'aspic, se convulse, halète, expire… (avec ultimes spasmes mortels par les contrebasses). La vérité que l'interprète sait insuffler au texte, sa justesse expressive, sa finesse tragique soulignent la valeur du génie berliozien au delà du contexte académique. L'écriture transcende le prétexte romain et souligne combien Berlioz maîtrise le grand souffle lyrique légué par Gluck. Dans le sublime, l'intime surtout. Déjà l'auteur des troyens, à l'extrémité de sa carrière, est là, d'une maturité précoce. Bouleversant.

Deux Reines expirantes pour la diva Richardot

A ses côtés, Gardiner joue les grand sorcier tragique, sur un même niveau : écoute intérieure, pianis sculptés dans le silence, puis vertiges étourdissants ; tout indique l'art de Berlioz, à la fois Shakespearien et mozartien. Tout ce qui sonne artificiel et classique ailleurs, sonne juste et sincère ici.

La jeune diva enchaîne ensuite une autre mort, celle d'une autre reine, Didon la carthaginoise, elle aussi seule, défaite, abandonnée par Enée… « Ah je vais mourir… », pourtant la tragédienne embrase chaque mot, chaque accent, d'une noblesse plus serrée ici, dans une prosodie plus régulière et moins heurtée. Lucile Richardot sculpte le texte comme le chef éclaire chaque épisode orchestral dans l'allusion et le détachement progressif.

L'Orchestre révolutionnaire et romantique donne son meilleur enfin dans une œuvre qu'il a le premier et de façon visionnaire, jouer sur instruments d'époque : la Fantastique scintille et crépite au diapason du cœur berliozien, le plus exalté et le plus passionné qui soit. Le plus enivré aussi. Et donc le plus personnel voire autobiographique. Ce que n'oublient pas ni le chef ni ses instrumentistes.
Même engagement poétique, à la fois électrique irisé dans l'ouverture du Corsaire, langoureux et crépusculaire dans la fameuse chasse royale des Troyens, peinture symphonique aux

climats époustouflants.

La réalisation est à classer parmi les excellents témoignages filmés au Château de Versailles ; l'Opéra royal y devient l'écrin d'un programme magicien, où parait aussi le décor de Ciceri daté de 1837 : un palais de marbre et d'or, évoquant la Galerie des Batailles, dispositif visuel conçu pour l'inauguration du musée de l'histoire de France de Louis-Philippe (1837). Les célébrations BERLIOZ à Versailles s'annoncent ainsi et se confirment passionnantes. On attend déjà avec impatience les 2 autres volumes de ce feuilleton Berlioz à versailles : Benvenuto Cellini et La Damnation de Faust. A suivre donc.



DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacles, Live d'oct 2018) – Clic de CLASSIQUENEWS de septembre 2019.